

# LE PROJET YCHSMA

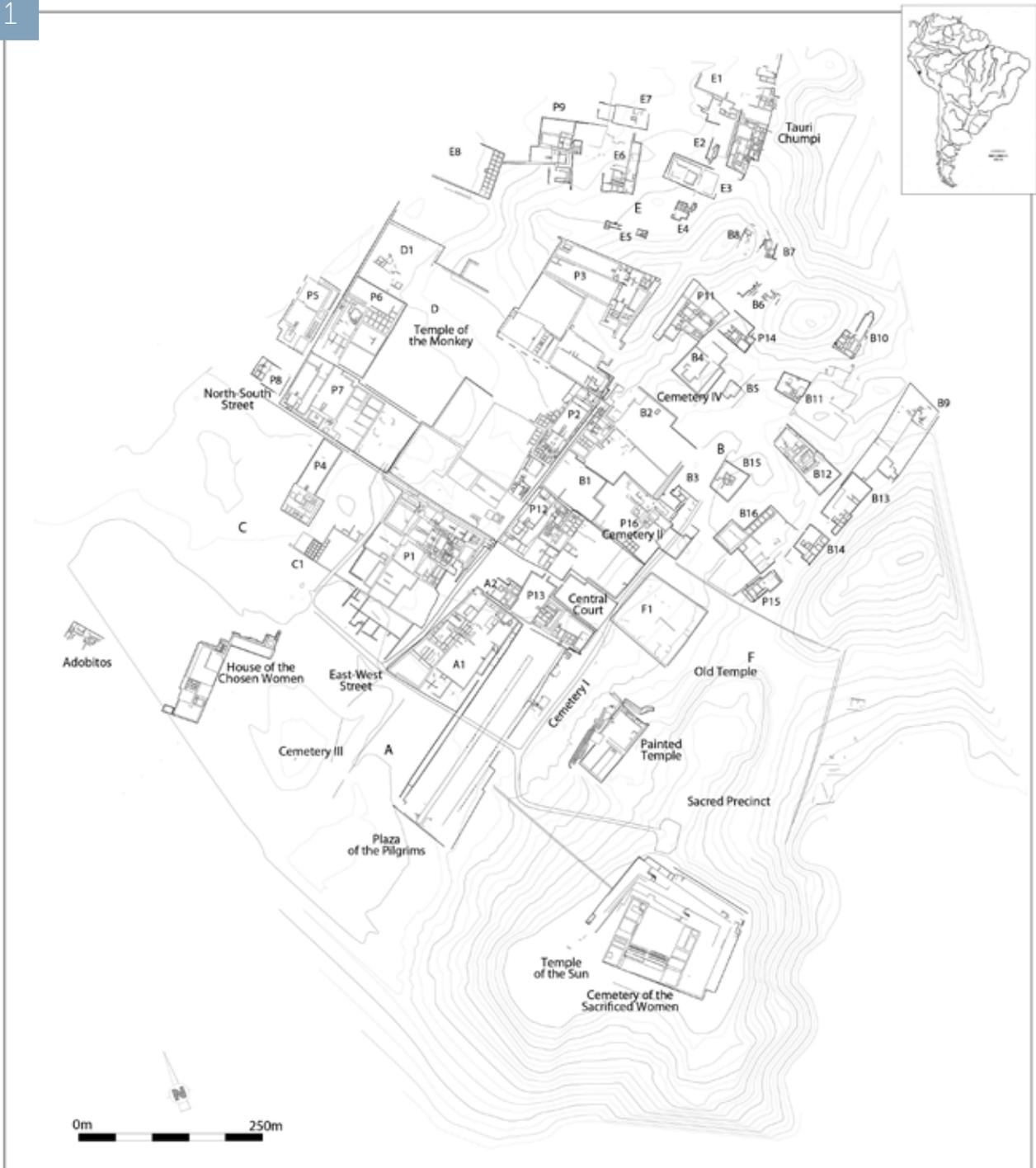
## Recherches archéologiques à Pachacamac, Pérou

Dossier présenté par

**Peter Eeckhout**

Professeur au Département d'Histoire de l'Art et Archéologie et  
archéologue au Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine  
(CReA-Patrimoine) de l'Université libre de Bruxelles





1. Carte du site de Pachacamac (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> enceintes)

## Synthèse des résultats du projet Ychsma à Pachacamac (1993-2013)

Le site de Pachacamac, sur la Côte Centrale du Pérou, constitue l'un des centres archéologiques majeurs de la préhistoire andine, tant par sa superficie – près de 600 hectares – que par sa profondeur temporelle : une occupation permanente de plus de 1000 ans attestée depuis les premiers siècles de notre ère jusqu'à la conquête espagnole (Fig. 1). Quatre cultures précolombiennes s'y sont succédées et ont chacune laissé d'impressionnants vestiges dans le centre monumental, entre autres sous la forme d'architecture d'adobe.

<b>Culture</b>	<i>Lima</i>	<i>Wari</i>	<i>Ychsma</i>	<i>Inca</i>
<b>Période</b>	Intermédiaire ancienne	Horizon moyen	Intermédiaire récente	Horizon récent
<b>Dates approximatives</b>	-200 à +650	650-900	900-1470	1470-1533

Les recherches menées depuis 1993 se rapportent au fonctionnement, au développement et à l'influence du site durant la période Intermédiaire récente. L'architecture de cette période se caractérise, notamment, par la présence d'un modèle d'édifice répété à plusieurs dizaines d'exemplaires dans le site et les régions voisines. Ce modèle est connu sous le nom de pyramide à rampe.

Le projet a reçu au cours des ans le soutien financier récurrent du Fonds National Belge de la Recherche Scientifique et de l'Université libre de Bruxelles, ainsi que des bourses de la National Geographic Society (1999) et de la Fondation Brennan (2004, 2005, 2006). Les objectifs principaux étaient l'établissement du plan complet du site grâce aux ressources informatiques et à l'imagerie de synthèse, la compréhension du rôle joué par les pyramides à rampe, et l'exploration d'une exceptionnelle nécropole intacte mise au jour en 2004. Ce vaste programme, mené en étroite collaboration avec les archéologues locaux et les autorités péruviennes, s'est déroulé au rythme d'une campagne par an. Les résultats auxquels nous avons abouti jusqu'ici touchent à différents domaines, que je résumerai très brièvement, car c'est dans ce contexte général que se profilent les recherches à venir.

Le **relevé planimétrique précis du site** représentait une étape indispensable à l'avancement des recherches. Outre les plans au sol et la mise au point d'une nomenclature pour l'ensemble des secteurs et édifices du site, nous avons réalisé une maquette virtuelle complète de Pachacamac, en trois dimensions (Fig. 2). Les applications scientifiques, pédagogiques et muséographiques sont nombreuses et fascinantes. Ainsi par exemple, un court métrage mêlant images réelles et virtuelles du site est en cours de montage et sera projeté en boucle dans la salle Pérou des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles à partir de l'automne 2014.

2



3



2. Reconstitution tridimensionnelle du site
3. Pyramide à rampe n°2

Une **classification typologique des bâtiments** en six catégories a été établie. De 1993 à 2008, nous avons concentré nos recherches sur les monuments de Type 1 (les pyramides à rampe), représentés par 16 exemples de différentes tailles sur le site. La **structure de l'autorité** a été précisée grâce aux investigations menées dans les pyramides à rampes (Fig. 3). Il s'agirait en réalité de résidences d'élite (pour les plus modestes) et palais de potentats locaux (pour les plus grandes), organisés de façon hiérarchique et selon un modèle complexe de

succession dynastique. Le pouvoir des seigneurs Ychsma s'étendait à la vallée du Lurín, à l'embouchure duquel se trouve Pachacamac (capitale de la chefferie), et peut-être également à la vallée du Rímac voisine. Le site a ainsi grandi génération après génération, chaque palais étant à la mort de son occupant principal transformé en mausolée, tandis que le successeur construisait son propre palais, un modèle typiquement andin attesté par exemple à Chan Chan, capitale du royaume Chimu, ou encore chez les Incas au Cuzco.

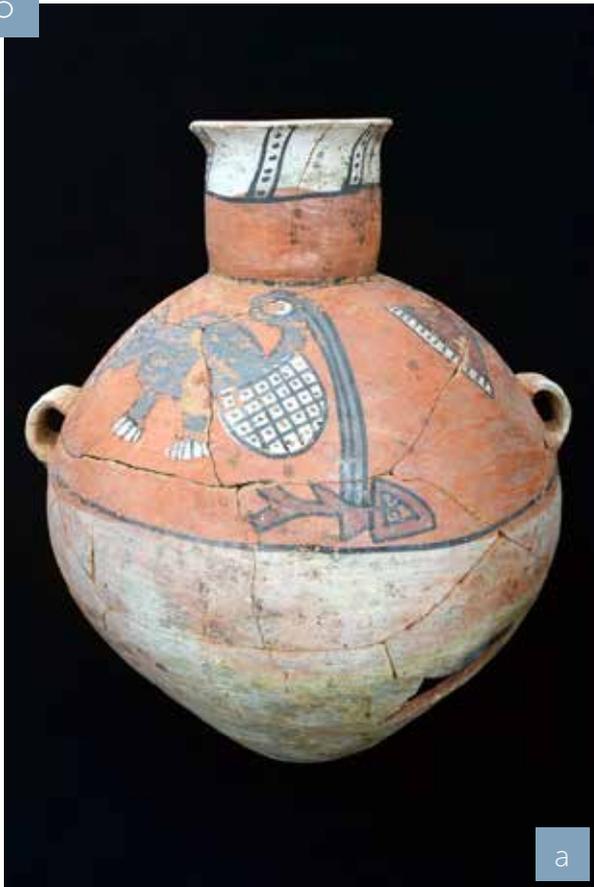
En 2012, nous avons fouillé le bâtiment E8, un édifice de Type 3 (ensemble de pièces surbaissées associées à une grande cour) confirmant le rôle d'entrepôt et de gestion suggéré pour ce genre de construction.

Les **coutumes funéraires et rituelles** associées au site sont un autre domaine que nous avons largement exploré. Pachacamac, outre le secteur des palais, comporte une enceinte sacrée avec un Temple du Soleil et un temple dédié à Pachacamac, dieu créateur côtier, oracle, thaumaturge maître des tremblements de terre et gardien des défunts. Les conquistadores témoignent amplement du pèlerinage de masse dont il faisait l'objet. Tous ces aspects et d'autres ont été abordés au cours de nos recherches, notamment suite à la découverte de la nécropole (Cimetière I), dans une zone jusqu'alors réputée épuisée par les pillages. Cette découverte ouvre des perspectives immenses pour notre compréhension des sociétés andines. Près de 300 enterrements ont été fouillés depuis 2004. En 2012, une **grande chambre funéraire de 20m<sup>2</sup>** est apparue, totalement intacte (Fig. 4). Nous y avons découvert sur deux niveaux 94 squelettes et momies accompagnés de très nombreuses offrandes : vases en céramique, animaux (chien, cochons d'Inde), bijoux en cuivre et en alliage d'or, masques « fausses-têtes » en bois peint, Calebasses, etc. Les bébés et très jeunes enfants sont largement majoritaires.



4. Chambre funéraire découverte dans le Cimetière 1 (2012)

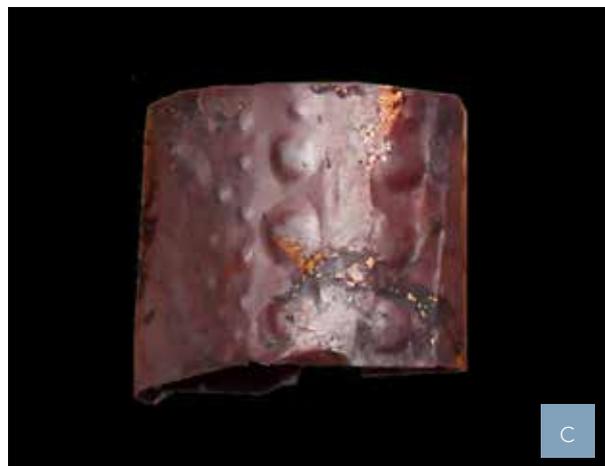
Le désert aride de la côte péruvienne favorise la conservation optimale de toutes les classes de matériel, jusqu'aux plus fragiles, comme les textiles ou les restes humains momifiés. Nous avons mené ainsi, notamment en 2013, une **série d'études de matériel** dans des domaines divers, avec le concours de spécialistes (céramique, anthropologie physique, bioarchéologie, textiles, paléochtyologie, malacologie, paléobotanique, paléoclimatologie, paléoentomologie...) (Fig. 5).



a



b



c

5. (a) urne de Style Ychsma Initial (ca X<sup>e</sup> s. ap. JC) ;  
 (b) fausse-tête de momie en bois peint ;  
 (c) bracelet en alliage de cuivre décoré au repoussé

Les anthropologues de l'équipe ont pu mettre en évidence de probables liens familiaux entre certains des défunts inhumés dans le cimetière, sur base des caractères spécifiques des squelettes. D'autres présentent des traces de mort violente, ou de graves maladies. À titre d'exemple, une série de maladies ont pu être mises en évidence dans notre échantillon (cancer, syphilis, rachitisme, Chagas), et leur fréquence anormalement élevée dans la population du cimetière nous a amené à proposer que maladies létales et pèlerinage étaient liés, Pachacamac ayant constitué une sorte de Lourdes préhispanique. Cette tendance va s'accroissant à l'Horizon récent, de même que les pathologies liées aux activités quotidiennes (port de charges lourdes, tissage, plongée en apnée pour la collecte des coquillages, etc.).

## Actualité de la recherche : la campagne 2014

En 2014, nous avons tourné notre attention vers un autre type de bâtiment, le Type 4 : enceintes rectangulaires avec pièces centrales entourées d'un déambulatoire. Trois exemples (B15, B4, E3), tous de dimension moyenne (de 1800 à 4000m<sup>2</sup>) ont été repérés, aucun n'avait jamais été fouillé.

Dans l'édifice B15 – apparemment un petit temple –, les fouilles systématiques ont permis de mettre au jour des peintures murales polychromes (Fig. 6). Seuls quelques motifs ont pu jusqu'ici être identifiés (des grecques échelonnées, un poisson, des végétaux, un personnage anthropomorphe tenant des gerbes dans les mains). Les peintures de couleur rouge, jaune, noir, blanc, bleu, et vert ont été parfois disposées en plusieurs couches. Aucune peinture murale n'avait plus été découverte à Pachacamac depuis 1938.

Des offrandes précieuses couvraient le sol des pièces et des couloirs du sanctuaire. Elles comprennent des objets et des matériaux très divers, issus de différentes régions des Andes : ornements en plumes de perroquets, et graines d'Amazonie ; pierres noires des montagnes choisies pour leurs formes particulières ; coquillages bruts et taillés en provenance de l'Équateur ; coupes en bois ouvragées incrustées de nacre dans le style de la Côte nord, métal, céramique inca, etc. (Fig. 7). Ceci témoignerait de la pratique du pèlerinage à longue distance dont le site faisait l'objet sous l'Empire inca. Il pourrait s'agir d'une offrande massive faite à l'occasion de l'abandon rituel du temple, suite à la conquête espagnole en 1533. En effet, quelques perles en verre de style colonial étaient mêlées aux offrandes.



6. Peintures murales, édifice B15 (2014)

7. coupe en bois incrustée de spondyle et de nacre

Faute de temps, nous avons dû cette année nous arrêter au sol le plus tardif du B15, mais quelle est son ancienneté, et les transformations que le bâtiment a pu subir au cours du temps ? Dans une zone proche, des chambres funéraires datées de la fin de l'Horizon moyen ont été découvertes (Fig. 8). Les indices archéologiques suggèrent qu'elles appartiennent à un vaste cimetière qui s'étend sous la structure aux peintures. Le gouffre de 500 ans qui sépare le premier de la seconde nécessite davantage d'investigations. Les constructeurs du B15 savaient qu'ils bâtissaient au-dessus d'une nécropole ancienne car des marqueurs de tombes affleuraient alors, sous forme de troncs taillés dépassant du toit des chambres. Comment interpréter cette superposition ? Le cimetière s'est-il progressivement développé jusqu'à être couronné d'un édifice de culte ? Celui-ci fait-il référence à des ancêtres importants enterrés au-dessous ? Et d'où proviennent les défunts si on les place dans la perspective des échanges à longue distance dont témoignent les offrandes de l'Horizon récent ? S'agit-il, au contraire, d'une rupture marquée par les Incas par rapport aux traditions antérieures ? Seules des fouilles pourront nous éclairer.

8



8. chambre funéraire (2014). De gauche à droite : un enfant, une femme (avec fausse-tête) et un homme (idem). Mobilier Ychsma ancien (XI-XIII<sup>e</sup> s. ap. JC).

## Le futur du Projet Ychsma : Étude du pèlerinage à Pachacamac

Le programme envisagé vise à mettre en évidence, dans une perspective diachronique, les pratiques rituelles et l'organisation logistique et économique du pèlerinage à Pachacamac.

Longtemps, l'exégèse des sources ethnohistoriques relatives à Pachacamac a dominé le champ interprétatif dans ce domaine, et a également servi de source d'inspiration pour d'autres sites plus anciens. Pachacamac était un centre religieux, cérémoniel, politique, stratégique, et symbolique, et certainement l'un des établissements les plus prestigieux de tout l'Empire inca. Pour cette raison, il a souvent été mentionné et décrit par les chroniqueurs, de sorte que nous avons une assez bonne idée de ce qu'il était à l'époque de la conquête espagnole. Entre autres choses, Pachacamac abritait le sanctuaire d'un dieu oraculaire éponyme, objet de pèlerinages à longue distance. Le modèle de sanctuaire oraculaire et de centre de pèlerinage a été largement utilisé par les archéologues et ethnohistoriens, et est devenu l'un des paradigmes de la préhistoire andine. Il a été étendu et utilisé, d'une part, pour expliquer l'organisation sociale et les vestiges monumentaux pré-Inca à Pachacamac et, d'autre part, pour interpréter d'autres sites anciens de différentes régions et périodes, considérés formellement semblables, comme Cahuachi (Vallée de Nazca, Intermédiaire ancien), Pacatnamú (Côte Nord, Période Intermédiaire récente), ou Chavín de Huantar (Sierra Centrale-Nord, Horizon ancien).

Jusqu'à récemment, personne ne mettait sérieusement en doute la validité du « modèle Pachacamac » et ses implications. Une sorte de consensus mou s'était créé autour de ce paradigme. La recherche a cependant montré que ce modèle, avec sa composante religieuse dominante, a été en partie inspiré par des exemples classiques du monde occidental tels que Delphes, La Mecque, etc. Il ne correspond pas ou très partiellement à ce qu'était vraiment Pachacamac à la Période Intermédiaire récente, ni même à l'Horizon récent. Par ailleurs, les fouilles entreprises dernièrement à Cahuachi, à Pacatnamu, et à Chavin de Huantar ont mis à mal, pour diverses raisons, le modèle en question.

Si j'ai été amené moi-même à questionner ce modèle, c'est en quelque sorte par la bande, en investiguant l'architecture monumentale de la Deuxième Enceinte, qui s'est révélée de nature foncièrement séculière, et non pas liée au culte et aux pèlerins, comme on l'avait cru jusqu'alors. Il semble à présent urgent de s'interroger sur le pèlerinage lui-même, car si on ne peut douter de son existence à l'époque de la conquête espagnole, quelles étaient ses modalités ? Quelles parties du site lui étaient-elles consacrées, et comment ? Et quelles sont ses racines, maintenant que le modèle est remis en question pour les sites plus anciens ? Le pèlerinage vers des sanctuaires impériaux a constitué l'une des stratégies les plus efficaces utilisées par les Incas pour fédérer les ethnies et peuples très divers qu'ils avaient conquis, et forger ainsi une identité impériale. Mais cette stratégie s'appuie-t-elle sur des pratiques ancestrales de même ampleur (grands pèlerinages inter-régionaux), ou au contraire est-elle le fruit du génie inca ?

Comme on le constate, notre projet adresse des problématiques locales, liées au site lui-même, mais avec une portée bien plus large pour l'archéologie andine.

À Pachacamac, notre exploration du rituel s'est jusqu'à présent surtout focalisée sur les coutumes funéraires, et nombre d'études sont d'ailleurs encore en cours dans ce domaine. Nous souhaiterions approfondir les aspects rituels liés au pèlerinage via la poursuite des fouilles dans le B15 et leur extension aux deux autres structures de Type 4 dans le site : le B4 et l'E3.

En ce qui concerne l'organisation logistique et économique du pèlerinage nous pensons que le complexe A1/A2 a été conçu à cette fin (Fig. 9). C'est un ensemble monumental très imposant qui s'étend tout le long du côté nord de la Place des Pèlerins. Il se compose d'une série de places, de cours, de salles et de pièces surbaissées disposées en plusieurs niveaux. Des dégagements superficiels ont mis au jour une architecture suggérant le rôle de stockage, comme les rangées de pièces surbaissées (entrepôts ?) associées à des dispositifs de contrôle d'accès, par exemple. À proximité d'une des entrées donnant sur la place se trouve une petite pièce en blocs de pierre jointifs dans le style impérial inca, sans doute destinée à des ablutions. Un aryballe inca, récipient utilisé pour les libations, a été trouvé dans le coin d'une autre pièce. Ces quelques indices cadrent fort bien avec l'hypothèse d'une structure multifonctionnelle, à la fois théâtre de rituels (ou de préparation à ceux-ci), espace d'accueil, et d'entreposage. En outre, l'A1 et l'A2 voisin sont associés de manière évidente à la Place des Pèlerins. Cette position privilégiée face à l'Enceinte sacrée, laisse aussi penser que le bâtiment pourrait recouvrir des phases plus anciennes, ce que les fouilles devraient permettre de découvrir.

Les études de matériel font évidemment partie intégrante de notre projet. D'un intérêt particulier pour la problématique principale, les analyses isotopiques en cours sur les défunts issus du Cimetière I et de divers contextes funéraires fouillés au cours des dernières années devraient éclairer la question de leur origine géographique. Les disciplines annexes qui seront plus particulièrement convoquées incluent l'archéobotanique (pour l'identification des plantes exogènes), l'archéozoologie (spécialement pour les coquillages et les plumes d'oiseaux exotiques des contextes d'offrande) et les analyses lithiques (pour les offrandes de conopas, pierres choisies pour leurs couleurs et formes spéciales, de toute évidence importées).

9. Vue aérienne de l'Enceinte Sacrée. En bas à g. : B15 en fouilles. En haut à dr. : A1-A2 bordant l'Enceinte Sacrée. (Une piste destinée aux visites touristiques borde la Place des Pèlerins)

9



## Bibliographie sélective des résultats du Projet Ychsma

Note : Le Projet donné lieu à plus de 60 publications de par le monde et plus de 40 communications dans des colloques internationaux.

Colonna-Prete, K., & P. Eeckhout, 2013, The Bacteriological Contamination of Archaeological Ceramics: an Example from Pachacamac (Peru). In *Recent Advances in Glass, Stained Glass, and Ceramics Conservation*, éd. Hannelore Roemich, pp.205-213. Conservation Center, Institute of Fine Arts, New York University.

Eeckhout, P., Le temple de Pachacamac sous l'Empire inca, *Journal de la Société des Américanistes* (Paris), 1998, vol. 84 : 9-44.

Eeckhout, P., *Pachacamac durant l'Intermédiaire récent. Etude d'un site monumental préhispanique de la Côte centrale du Pérou*, British Archaeological Reports International Series, 747. Hadrian Books Ltd (Oxford), 1999.

Eeckhout, P., The Palaces of the Lords of Ychsma. An Archaeological Reappraisal of the Function of Pyramids with Ramps at Pachacamac, Central Coast of Perú, *Journal of American Archaeology* (Washington DC), 1999-2000, Vol.17-18-19: 217-54.

Eeckhout, P., Ancient Monuments and Patterns of Power at Pachacamac, Central Coast of Peru, *Beiträge zur Allgemeine und Vergleichenden Archäologie* (Bonn), 2003, vol. 23: 139-182.

Eeckhout, P. (éditeur), *Arqueología de la Costa Central del Perú en los Periodos Tardíos*, Institut Français d'Etudes Andines, (Lima), 2004.

Eeckhout, P., Ancient Peru's Power Elite\*, *National Geographic Magazine* (Washington DC), 2005, vol. 207(3):52-57.

\* Cet article a été publié dans toutes les éditions du magazine, soit en 28 langues à travers le monde.

Eeckhout, P., & Lawrence S. Owens, Human Sacrifice at Pachacamac, *Latin American Antiquity* (Washington DC), 2008, vol. 19(4):375-398.

Eeckhout, P., How (Good) Was It to Be the King? Current Research on the Archaeology of Palaces in Ancient America, *Latin American Antiquity* (Washington DC), 2010, vol. 21(4):459-466.

Eeckhout, P., Inca Storage and Accounting Facilities at Pachacamac, *Andean Past* (New York), 2012, vol.10:212-238.

Eeckhout, P., Change and permanency on the coast of ancient Peru: the religious site of Pachacamac, *World Archaeology* (Londres), 2013, vol.45(1):119-142.

Eeckhout, P., & M. Lujan, Un complejo de almacenamiento inca en Pachacamac. *Revista Studium* (Lima), 2013, vol 17:227-285.

Eeckhout, P., & L.S. Owens (éditeurs), *Funerary Practices and Models in the Ancient Andes. The Return of the Living Dead*. Cambridge University Press (New York). Sous presse (sortie 1<sup>er</sup> février 2015).

Eeckhout, P., Philippe Béarez, & L. Segura, Recursos marinos, territorialidad y crisis climáticas en la costa central del antiguo Perú: un estudio exploratorio. In *Crisis y dinámicas territoriales: Movilidades, fronteras y ocupaciones en los Andes*, éd. Nicolas Goepfert. Institut Français d'Etudes Andines, (Lima). sous presse.

Feltham, J., & P. Eeckhout, Las prendas en miniatura de Pachacamac. In *Proceedings of the VIth International Conference on Indigenous Textiles of the Americas, November 29-30, 2013, Paris*, eds Sophie Desrosiers & Paz Núñez-Regueiro. Sous presse.

La plupart de ces publications et d'autres sont accessibles en ligne via <https://ulb.academia.edu/PeterEeckhout>

